



# Les Amis des Musées d'Arlon

asbl

PRESIDENT d'HONNEUR : Bernard Caprasse, Gouverneur Honoraire de la Province de Luxembourg  
VICE-PRESIDENT d'HONNEUR : Ph. D. Marco Cavalieri, Professeur d'Archéologie Romaine et d'Antiquités Italiques à UC Louvain et aux Universités de Parme et Florence (3ème cycle)

Dans ce numéro :

1. Editorial
- 2-3. Excursion à Tongres
4. Musée Militaire
5. Conférences
6. Journées du patrimoine
- 7-9. Conférence «Sidérurgie»
10. Actualités des musées

## EDITORIAL

2025/3

### L'ART ET L'HISTOIRE, BIEN DAVANTAGE QU'UN LOISIR...

Chers Membres,

Dans un monde où les différences semblent parfois nous séparer plus qu'elles ne nous enrichissent, l'art et l'Histoire apparaissent comme deux piliers essentiels pour bâtir une société apaisée et harmonieuse.

L'art, d'abord, a ce pouvoir singulier de parler à chacun sans passer par les barrières du langage ou des convictions. Une toile, une sculpture, une installation contemporaine ou un fragment d'architecture ancienne peuvent susciter en nous la surprise, la contemplation, l'émotion partagée. L'art ne demande pas l'uniformité : il accepte la pluralité des regards, il l'accueille et il la magnifie. Dans la salle d'un musée, deux visiteurs peuvent ressentir des choses très différentes devant la même œuvre, et pourtant dialoguer, échanger, se comprendre. C'est là un premier pas vers une forme de paix : accepter que nos perceptions varient, et en faire une richesse plutôt qu'un obstacle.

L'Histoire, quant à elle, nous rappelle sans cesse les chemins parcourus et les leçons à retenir. Elle met en lumière les grandeurs et les errements de l'humanité. Elle nous rappelle aussi que les conflits naissent souvent de l'ignorance, de la peur de l'autre ou du refus de reconnaître sa dignité. Connaître l'Histoire, c'est comprendre que la paix ne se décrète pas :

elle se construit patiemment, au fil des rencontres, des concessions, de la reconnaissance mutuelle.

Réunir l'art et l'Histoire, c'est donner aux générations présentes et futures des clés pour mieux se comprendre, pour nourrir un dialogue fécond au-delà des frontières

sociales, culturelles ou religieuses. C'est offrir un espace où les différences ne sont pas effacées mais respectées, où la mémoire nourrit la vigilance, et où la beauté ouvre nos cœurs.

Nos musées, les expositions, les conférences et les

initiatives culturelles locales qui nous sont proposées nous donnent l'opportunité de cultiver cet héritage commun. Participer à la vie culturelle, c'est bien plus qu'un loisir : c'est une contribution concrète à la construction d'une société qui choisit la rencontre plutôt que la division, la paix plutôt que la discorde.

Puissions-nous continuer à ouvrir nos yeux et nos esprits, pour que l'art et l'Histoire restent non seulement une source d'émerveillement, mais aussi un ferment de fraternité.

Au plaisir de nous retrouver à l'un ou l'autre événement d'ici la fin de l'année!

Jean-Marie Leroy, Président





L'excursion 2025 de l'AMA a rassemblé 45 participants répartis en deux groupes. La journée a débuté par la visite du musée gallo-romain de Tongres, couronné musée européen de l'année en 2011. La visite s'est effectuée selon un parcours chronologique débutant à la préhistoire à travers des outils en silex, poteries primitives et traces d'habitats néolithiques. Le guide a expliqué la sédentarisation progressive, l'agriculture, la chasse et l'élevage. Les visiteurs ont ensuite découvert des objets de l'âge du bronze et du fer, tout en comprenant que ces périodes se chevauchaient dans l'usage des métaux.

La visite s'est prolongée avec l'évocation de la conquête romaine et de la figure d'Ambiorix. La maquette d'Atuatuca Tungrorum a illustré la vie urbaine romaine avec forum, thermes, rues et remparts du III<sup>e</sup> siècle. Sculptures, inscriptions latines, sarcophages, bijoux et objets du quotidien, dont le mystérieux dodécaèdre romain, ont complété la découverte. L'exposition s'est conclue par l'évocation de l'arrivée du christianisme et du déclin de l'Empire romain.

Le repas de midi a eu lieu à l'Infirmierie, bâtiment du XVII<sup>e</sup> siècle situé dans l'ancien béguinage. L'après-midi a débuté sur la Grand-Place avec la basilique Notre-Dame, commencée au XIII<sup>e</sup> siècle et marquée par des transformations successives. Sa tour gothique achevée au 16<sup>ème</sup> siècle et qui servait également de beffroi est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. Le groupe a ensuite découvert l'hôtel de ville du XVIII<sup>e</sup> siècle, récemment restauré et peint en rouge sang de bœuf, œuvre de l'architecte liégeois Pascal Barbier. Les liens historiques avec la Principauté de Liège ont été soulignés par la

guide.

La statue d'Ambiorix, érigée en 1866 pour des raisons patriotiques, a également retenu l'attention malgré ses libertés historiques (casque ailé et dolmen). Le guide a rappelé les destructions de la ville par Charles le Téméraire en 1468 et les troupes de Louis XIV en 1677, le béguinage ayant été épargné.

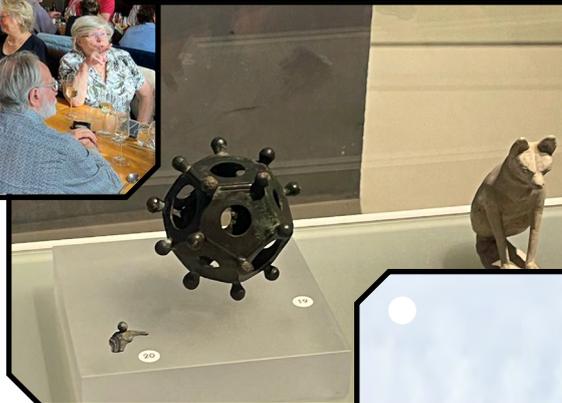
À l'intérieur de la basilique, le guide nous a notamment fait remarquer l'orgue du XVIII<sup>e</sup> siècle, les symboles officiels (pavillon et tintinnabule) du titre de basilique accordé en 1931 ainsi que le retable. Ce dernier, d'origine anversoise et riche de nombreuses sculptures, provient d'une église hollandaise et a remplacé l'ancien retable baroque. Notre guide nous a également dit quelques mots de la tradition des processions septennales du Couronnement de la Vierge qui constituent un événement majeur de la ville (3000 figurants et 350.000 spectateurs).

La visite s'est terminée par le cloître, vestige de l'ancien monastère qui entourait l'actuelle basilique, puis par le parcours archéologique du Teseum.

Dans les sous-sols de la basilique, les participants ont pu découvrir des vestiges couvrant près de deux millénaires, mis en valeur grâce aux technologies multimédias modernes.

Cette visite de la ville de Tongres était très intéressante. Elle nous a montré comment une ville aussi ancienne qu'Arlon s'est développée et a su mettre en valeur son patrimoine historique.

Pierre Reuter, Administrateur



## INAUGURATION D'UNE EXTENSION AU MUSÉE MILITAIRE D'ARLON.

Début septembre a eu lieu au Camp Bastin l'inauguration d'une troisième salle du musée militaire.

Jusqu'à présent, dans la première salle, au travers une collection riche en uniformes, armes, équipements et documents divers, le Musée Militaire d'Arlon retrace l'histoire héroïque de notre armée de 1830 à nos jours.

Les grands moments de notre histoire sont évoqués et agrémentés par des vitrines remplies de souvenirs, des mannequins présentant les tenues de nos soldats ainsi que des dioramas relatifs aux grands conflits.

Un second bâtiment abrite une superbe collection dédiée à l'armée américaine et y présente trois thèmes, l'évolution de l'uniforme américain de 1917 à nos jours au travers de la deuxième division d'infanterie, le Checkpoint Charlie à Berlin et l'opération «Desert Storm».

La troisième salle, inaugurée dernièrement, est dédiée aux volontaires belges durant la 2ème guerre mondiale et lors de la libération, en particulier les soldats de la Brigade Piron, avec notamment quelques pièces lourdes qui ne pouvaient pas être placées dans les deux autres ailes du musée.

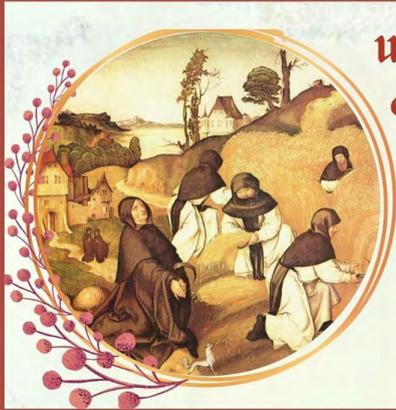
Le créateur de ce musée, et actuel conservateur, Guy Klinkenberg, a réussi la prouesse de construire cette nouvelle aile de 100 M<sup>2</sup> en huit mois, à raison d'une journée par semaine, avec l'appui de trois bénévoles. On y retrouve notamment un canon d'artillerie britannique, un canon antichar américain, un canon de la Brigade Piron ainsi qu'un Humber scout-car des Guards britanniques.

Olivier de Briey, vice-Président



## CONFÉRENCES.

### Les religieuses de Clairefontaine et l'économie, le développement économique autour des abbayes



#### Une conférence de Jean-Marie Vante

Docteur en  
histoire,  
professeur  
émérite de  
l'UCLouvain

Le 27 octobre à 20h  
au domaine du Bardenbourg à Clairefontaine.  
PAF: 5€



UNE ORGANISATION DES  
AMIS DES MUSÉES D'ARLON  
ET D'AMANOCLAIR



UNE  
CONFÉRENCE  
D'ISABELLE  
BERNARD  
A NE PAS  
MANQUER !

### LES GARGOUILLES HIER, ET AUJOURD'HUI: UN FASCINANT PEUPLE DE PIERRE

LES GARGOUILLES SONT LES OUBLIÉES  
DE LA SCULPTURE MÉDIÉVALE,  
SURTOUT EN RAISON DE LA PAUVRETÉ  
DES SOURCES... POURTANT, ELLES  
TITILLENT NOTRE CURIOSITÉ, LEVONS  
LES YEUX. ET PARTONS À LA  
DÉCOUVERTE DE CE MERVEILLEUX  
PEUPLE DE PIERRE.

LUNDI 24 novembre 2025 à 20h00  
au domaine du BARDENBOURG  
à CLAIREFONTAINE  
PAF : 5 €

Une organisation  
des Amis des Musées d'Arlon  
et d' Amanoclair.

Chers Amis des Musées,

C'est avec un grand plaisir que le musée archéologique vous convie à leur soirée dégustation de vins, fromages et charcuterie du vendredi 7 novembre en collaboration avec Oeno-Concept de Wolkrange.

Cette dernière prendra place dans leur espace muséal, plus précisément dans la salle 2. Vous serez donc entourés de monuments tels les Cavaliers romains ou encore l'Amazone lors de cette soirée festive.

L'organisation de cette soirée se faisant dans le cadre de leur exposition temporaire «Éclats de verres : reflets d'archéologie luxembourgeoise», vous aurez aussi l'occasion de circuler dans le Musée pour la découvrir ou la redécouvrir.

La réception démarrera dès 19h30, elle est organisée pour un public adulte et la réservation se fait sur inscription par courriel à l'adresse [musee.archeologique@arlon.be](mailto:musee.archeologique@arlon.be) ou par téléphone au 063 23 07 10. Le tout est au prix de 50 €.

## soirée Dégustation

DE VINS, FROMAGES  
ET CHARCUTERIE

EN COLLABORATION AVEC

**Vendredi 7 novembre**

DÈS 19H30

**AU MUSÉE  
ARCHÉOLOGIQUE D'ARLON**

50 € PAR PERSONNE

Inscription au 063 23 07 10 ou  
[musee.archeologique@arlon.be](mailto:musee.archeologique@arlon.be)

PLACES LIMITÉES !

## RALLYE VÉLO DES JOURNÉES DU PATRIMOINE

Le 14 septembre dernier se déroulaient les Journées du Patrimoine. Dans le cadre de cette journée, les Amis des Musées d'Arlon ont proposé à tout un chacun de découvrir, à vélo, quatre endroits remarquables du patrimoine arlonais, à savoir : le site de Clairefontaine, le musée d'Autelbas, le musée du cycle et le musée archéologique. Si les conditions météorologiques ont quelque peu refroidi les ardeurs de certains, il y avait quand même une dizaine de participants à se lancer sur un parcours de 18km. Parmi les cyclistes, se trouvait un Français travaillant aux Communautés Européennes à Bruxelles, qui a mis son vélo dans le train afin de découvrir la région d'Arlon qu'il ne connaissait pas ! Pour coller au thème des Journées du Patrimoine, un en-cas en relation avec le site visité était servi aux cyclistes : eau et fromage d'abbaye à Clairefontaine, bière et fromage de chez Barnichèvre à Barnich, pommes et fruits secs au musée du cycle ainsi que dattes farcies et bière gallo-romaine au musée archéologique. Ces petites collations ont ravi agréablement les participants. Des différents avis recueillis, cette façon originale d'avoir un premier contact avec les musées non subsidiés a permis de se rendre compte de la qualité du patrimoine existant dans les villages de la commune d'Arlon. Un one-shot ? Une opération à renouveler ? N'hésitez pas à donner votre avis aux administrateurs sur ce type d'animation.

André Gaascht, Administrateur



# «DES HAUTS FOURNEAUX DE CLAIREFONTAINE ET STEINFORT, AU BARRAGE SUR L'EISCH»

CONFÉRENCE PRÉPARÉE PAR  
SYLVAIN LANGEN (ADMINISTRATEUR AMA) ET  
JACQUES CHAMPAGNE (HISTORIEN LOCAL)  
PRÉSENTÉE PAR SYLVAIN LANGEN  
AU DOMAINE DU BARDENBOURG À CLAIREFONTAINE LE 26 MAI 2025

## Partie 2 : Les hauts fourneaux de Steinfort

En 1845, Guillaume Pescatore rachète à Steinfort le moulin des Schroeder en faillite. Le 16 mai 1846, il demande l'autorisation d'établir un haut-fourneau sur le territoire de la commune de Steinfort. Sur la déviation de l'Eisch qui avant actionnait le moulin, il construit un haut fourneau avec bocart. Le minerai alluvial (de surface) est abondant dans la région, tout comme le bois.

Après ses études, en 1851, Charles Collart, qui avait hérité d'une partie de l'empire sidérurgique constitué par son grand-père (propriétaire de 4000ha et plusieurs exploitations sidérurgiques à son décès en 1812) devient un collaborateur de G. Pescatore. Cet empire sidérurgique, après une période très prospère, était en pleine décadence. Seules quelques unités sont encore actives. Son frère Jules soutient sa mère dans leur usine de Dommeldange.

Entre-temps, lors d'une promenade nocturne en calèche en hiver, G. Pescatore est victime d'une infection oculaire qui le rend aveugle. En 1855, Anne-Marie Laval, veuve de Jean Charles Joseph Collart (1775-1841), avec ses deux fils, Charles et Jules, rachète l'usine de Steinfort et le complexe forestier et le Schwarzenhof. C'est donc Charles qui reprendra la direction de l'usine de Steinfort en 1855. Le 1er juin 1856 ils fondent la société en nom collectif : « Charles et Jules Collart »

Mais, très rapidement, ils vont être confrontés à deux évolutions majeures qui vont changer la stratégie à Steinfort :

Le train et le procédé Thomas

Le train arrive :

1856, le train de Luxembourg arrive à Kleinbettingen ;

1858, le train de Bruxelles arrive en gare d'Arlon

1859, la jonction est faite entre Arlon et Kleinbettingen

Conséquences :

- Arrivée du coke qui remplacera le bois surconsommé.

- L'industrie des environs de Liège est plus performante, ses produits sont moins chers.

- Les petites sociétés auront du mal à s'adapter et vont souffrir.

Le procédé Thomas (1878) :

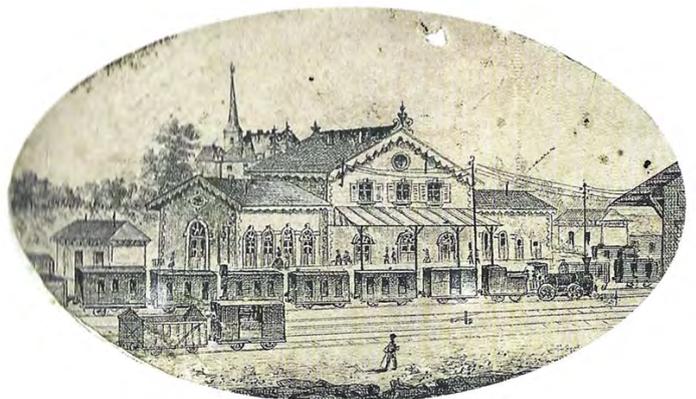
Jusqu'à présent, on utilisait quasi exclusivement le minerai alluvial, ou de surface, qui était quasiment exempt de phosphore. La minette, abondante dans la région, a le défaut de contenir +/-2% de phosphore ce qui la rend inappropriée car il rend l'acier produit cassant. Le procédé Thomas va permettre de capturer le phosphore et donc d'utiliser la minette. En plus il fournira un sous-produit, la scorie Thomas qui permettra de fertiliser une bonne partie de l'Osling.

L'usine de Steinfort s'adapte à l'arrivée du coke :  
En 1856, pour résister à la concurrence, un deuxième haut fourneau est en projet.

- Le nouveau haut fourneau, alimenté au coke sera inauguré le 17 avril 1858.

- La production de fonte passera de 3,5 tonnes par jour à 12 tonnes.

- Les machines à vapeur vont remplacer l'énergie hydraulique.



La station d'Arlon en 1858, peu après l'inauguration de la ligne du Grand Luxembourg.

En 1862, c'est Jules qui reprendra la direction de l'usine, tandis que Charles repartira à Dommeldange et va fonder avec Thomas Byrne l'usine de Rodange en 1873.

Le deuxième four de Steinfort sera également adapté pour fonctionner au coke, si bien qu'en 1865 la production quotidienne atteindra 24 tonnes de fonte.



De 1865 à 1868, Eich sera au Luxembourg le dernier fourneau à charbon de bois et fermera en 1868.

Vu les nouvelles capacités des fourneaux de Steinfort, il faut s'assurer de disposer du minerai nécessaire. Si le bois avait été un élément important dans les acquisitions des Collart, c'est maintenant le minerai qui sera prioritaire. Ils vont donc intensifier leur programme d'acquisitions de minerais. Les promesses du procédé Thomas ouvrent également grand les portes à l'utilisation de la minette.

Les Collart vont acquérir successivement des terrains à Niederkorn, Differdange, Rodange, Esch... ainsi que des concessions de l'Etat, si bien que vers 1900, les Collart seront à la tête d'environ 200ha de concessions de mines.

Le château Collart :

1874, le couple Jules Collart-de Cerf s'installe définitivement au château nouvellement construit. La résidence d'été reste à Schengen où Jules décèdera en 1917.

Occupé par les Allemands après le décès de Jules, puis par les Américains, le château en ruines deviendra le nouvel hôpital de Steinfort en novembre 1957. Dès 1898, les Collart avaient financé la construction d'un premier hôpital, rue de Hobscheid.

Qu'est-ce qui permet à l'usine de Steinfort de rester rentable ?

L'opportunisme des frères Collart dans l'acquisition de gisement a certainement été un facteur déterminant.

Les ouvriers de Steinfort travaillent à 35% moins cher que ceux du canton d'Esch.

Le transport de coke et de fonte est facilité par la connexion directe au chemin de fer.

Sous l'impulsion de Gust Loosé, jeune ingénieur, il est décidé de construire un troisième haut fourneau et de remoderniser l'ensemble de l'usine. Ce haut fourneau sera équipé d'un chargement mécanique dont le centre de contrôle sera l'actuel Mirador.



La villa Collart

La Villa Collart, dans le parc inférieur, est achevée en 1904.

Ce sera la maison des directeurs de l'usine.

Elle sera habitée par Robert Collart (fils de Jules) après son mariage en 1905. Il sera bourgmestre de Steinfort de 1903 à 1911.

À partir de 1910, l'aciérie alimente en électricité 110V le château Collart, la villa, l'hôpital de la rue de Hobscheid, l'église de Steinfort et l'administration postale. Elle signera également un contrat pour la fourniture en énergie électrique (courant triphasé, 50Hz, 550 volts) de l'usine d'eau de Koerich, pour la période du 1er avril 1911 au 31 mars 1927.

Le 15 juin 1910, Charles Collart décède à l'âge de 81 ans. La société deviendra « Jules Collart & Cie »





*Le château Collart (différent que la villa Collart)*

En 1911, la famille Collart possède entre Steinfort et Clairefontaine 80 ha de terres sur les communes de Steinfort, Eischen et Autelbas. L'usine de Steinfort emploie cette année 171 ouvriers. Mais dès 1911, Jules Collart souhaite prendre sa retraite et vendre l'usine si une opportunité se présente.

Le 17 octobre 1911, la direction de la société allemande « Felten & Guillaume », basée à Cologne-Mülheim visite les hauts-fourneaux ainsi que les mines des Collart. F&G est spécialisée dans le fil et les câbles métalliques, mais n'est pas producteur de fonte ou d'acier. Vu la rentabilité des produits de câble, les producteurs d'acier de la Rhur se lancent également dans la production de câble et deviennent concurrents de leur client. Craignant de ne plus être approvisionné de façon correcte par ses fournisseurs traditionnels, F&G cherche à se rendre indépendant en produisant sa fonte elle-même.

Fin 1911, après de longues négociations, F&G considère que les 2 petits fours de 40 tonnes et le nouveau four de 100 tonnes devraient suffire pour leur production de Mülheim. Le contrat de vente est signé, reprenant les fourneaux et les gisements miniers aux mains des Collart.

Mais F&G, suite à un échec retentissant en Italie est devenue une filiale de A.E.G.

L'objectif de AEG sera bien plus élevé que simplement couvrir les besoins en fonte de l'usine de Mülheim. Un projet énorme devrait se faire sur le plateau du Schwartzenhof, comprenant notamment 2 nouveaux hauts fourneaux, 2 fours électriques, une aciérie Thomas un laminoir et un barrage sur l'Eisch pour fournir l'eau de refroidissement des nouveaux équipements...

Références / sources :

- Erny Drouet ; « Schmelz Steinfort » Die Familie Collart

Herausgeber : Centre d'initiative et de gestion locale Steinfort

- Marcel Bourguignon ; « L'ère du fer en Luxembourg (XVe – XIXe siècles)

Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg / années 1993-1994

Éditées et présentées par Pierre HANNICK et Jean-Claude MULLER

- Jean-Claude Delhez ; La sidérurgie gaumaise tome 1 & 2 / ed :2005

- Sentier de découverte « Mirador » / Steinfort-Eischen

Auteurs : Steve Kass et François Kuborn

- Site internet « industrie.lu » <https://www.industrie.lu>

***La partie 3 : « Le barrage sur l'Eisch » sera publiée dans la prochaine lettre trimestrielle des Amis des Musées d'Arlon***

# ACTUALITÉ DES MUSÉES ET PATRIMOINE

## - Musée Archéologique

Exposition temporaire « **Éclats de verres : Reflet d'archéologie luxembourgeoise** »

Du 13 mars 2025 au 8 mars 2026



Maitrisée dans nos régions depuis l'époque celtique, la fabrication du verre s'est affinée et diversifiée dans le temps. Les fouilles réalisées sur le territoire de la province de Luxembourg durant les dernières décennies ont permis de mettre au jour un large éventail typologique, allant de l'époque celtique aux temps modernes, en passant par la période mérovingienne. Les objets en verre exposés relèvent des ustensiles de cuisine, des soins du corps ou du contexte funéraire. Ils révèlent un haut degré de raffinement, et permettent d'approcher les réalités quotidiennes sous un angle original. L'exceptionnel état de conservation de ces objets fragiles force l'admiration.

## - Musée Gaspar

Exposition temporaire « **Tu veux mon portrait ?** »

Du 1er février 2025 au 4 janvier 2026



Plongez au cœur de l'art du portrait à travers une sélection de plus de 50 œuvres, essentiellement composée de peintures à l'huile, mais aussi enrichie de précieuses gravures des 17e et 18e siècles ainsi que de quelques dessins des 19e et 20 siècles. Chaque œuvre révèle non seulement l'image d'une époque, mais aussi l'histoire fascinante de ses figures et de leurs créateurs. Cette exposition vous invite à explorer les liens entre art et histoire, entre l'individu et son image, dans une découverte où chaque portrait devient un témoignage du passé, tout en faisant écho à notre propre perception du visage et de l'identité. Pourquoi ne pas profiter d'une visite guidée matinale ? Le 22 novembre à 9h15, partagez un bon café avant de suivre le guide dans l'exposition.

Conférence au Musée Gaspar :

« Elles aussi étaient portraitistes : femmes peintres dans l'exposition du Musée Gaspar ».

Le 27 novembre à 19h45 Par Emmanuel GREGOIRE, Historien de l'art – Professeur à l'IMPE

Sylvain Langen, Administrateur

ASBL Les Amis des Musées d'Arлон « AMA »

Siège social : Route de Diekirch, 329 B-6700 ARLON – N°Ent. BE 0443 594 856

Courriel : [contact@amismusees-arlon.org](mailto:contact@amismusees-arlon.org) – Site : [www.amismusees-arlon.org](http://www.amismusees-arlon.org)

BELFIUS: BE13 0682 4691 4739